

## PAROLES DES FANFARES

**Page II – Poème-dédicace à son ami Alexandre Passevant**

Envers mes croquis et pour ces paroles  
 Soyez indulgent oh! Mes bons amis,  
 Plutôt paresseux, plus souvent frivole,  
 Je ne soigne rien, jamais ne me lis...  
 Et si dans ces vers, l'un vous impressionne,  
 C'est qu'il est venu sans aucun effort.  
 Sonnez-le de même. Et que Dieu vous donne  
 Bonheur et santé jusqu'à votre mort.

*Paris, le 24 août 1899; Signature de Fernand de Courtivron.*

**Page 01 – La LOUVE**

Prends bien garde à tes moutons, Bergère,  
 Car la louve a mis bas ses petits;  
 Elle rôde hors de sa tanière,  
 Les flancs creusés par l'appétit.  
 Prends bien garde à tes moutons, Bergère,  
 Car la louve a mis bas ses petits;

Prends garde à ton.... agneau, Bergerette,  
 Car la louve a redressé la tête.  
 Blanche chair et fine toison,  
 Sont bien forte tentation !  
 Prends garde à ton.... agneau, Bergerette,  
 Car la louve a redressé la tête.

**Page 02 – L'AMAZONE**

Souple et gracieuse, au galop de chasse,  
 Sur son noir coursier, l'Amazone passe.  
 Ses longs cheveux bruns et ses beaux yeux bleus,  
 Ont troublé le cour des plus valeureux. FIN

L'étalon bondit en cadence,  
 Frémit à l'appel de sa voix,  
 Jaloux de sa charge, il s'élançe,  
 Franchissant les monts et les bois. DC

**Page 03 – VENEUR ET PIQUEUR dite LA DÈCHE*****Version du Veneur***

De nombreux Louis d'or dans ma poche sonnent,  
 Fort joyeusement, les trompes résonnent.  
 Quand, le gousset plein, le flacon rempli,  
 On est au plaisir sans aucun souci. FIN

Mais le bonheur me réjouit l'âme,  
 Oui vraiment ! L'or a bien ses charmes,  
 " Et je vais, Morbleu ! Tout m'offrir,  
 Femme, bon vin, chasse et plaisirs ". DC  
 .../...

**Page 03 – Suite de VENEUR ET PIQUEUR dite LA DÈCHE***Version du Piqueux*

Trois malheureux sous dans ma poche résonnent,  
 Plus joyeusement, les trompes résonnent;  
 Quand le gousset plein, le flacon rempli,  
 On est au plaisir sans aucun souci. FIN .../...

Maudite est la dèche infâme,  
 Qui, chaque jour, me trouble l'âme.  
 " Je ne peux, hélas, rien m'offrir,  
 Et je n'en ai pas le loisir ".DC

**Page 04 – Le FERME**

Bon courage, mes petits chiens,  
 Le sanglier se défendra bien !  
 Attaquez-le, coiffez-le vite !  
 Mais prenez garde à sa poursuite ! FIN

Voilà que déjà Réveillaut,  
 Blessé par la bête sauvage,  
 S'élance, suivi de Miraut,  
 Sans peur et bravant le carnage. DC

**Page 05 – La BUSSY**

Dans un vallon fleuri de la vieille Bourgogne,  
 S'élève, entouré d'antiques fossés,  
 Le nid familial où l'écho résonne.  
 C'est bien là que je naquis, entre les monts boisés.  
 C'est là que mon père, amant de Diane,  
 Chassait plein d'ardeur, en bon louvetier. FIN

La meute aux cent voix, de par la montagne,  
 Forçait loups et cerfs, daims et sangliers. DC

**Page 06 – La COLAGNIES ou La PATTE**

Il est un Châtelain, chasseur et bon vivant,  
 Qui, dans l'Oise honoré, vit heureux et puissant.  
 Béni des environs, car il est charitable,  
 Ami loyal et franc, nul hôte est plus aimable. FIN

Chasseurs, buvons à Léon Patte,  
 Au Seigneur de ces lieux.  
 Sonneurs, que sa fanfare éclate,  
 Et monte jusqu'aux cieux. DC

**Page 07 – La BELLE DIJONNAISE**

Ah ! Qu'elle était fraîche et joliette,  
 La fille du marchand Thomas de Dijon,  
 Quand elle apparaissait, rieuse et coquette,  
 Entre la verdure de son balcon. FIN

Prends garde à toi, ma petite,  
 Les hommes sont trompeurs,  
 Ton cœur, souvent, bat trop vite,  
 A leurs propos menteurs. DC

**Page 08 – Le VIEUX RHUM**

Débouchons ce flacon,  
 Buvons, le Rhum est vieux.  
 J'aime son goût divin,  
 C'est la liqueur des Dieux. FIN

Doucement dans mon palais,  
 Descend une goutte blonde,  
 Et je sens que je renais,  
 A sa chaleur qui m'inonde. DC

**Page 10 - La BOIS-MOULIN**

Le Bois-Moulin est un bois sauvage,  
 Perdreaux et lièvres aiment ce frais bocage.  
 Le serpolet, la mousse et le thym,  
 En tapis vert, s'étendent sous les pins. FIN

A l'ouverture de la chasse,  
 Lapins, faisans partent de tous côtés.  
 On y voit grives et bécasses,  
 Tout est plaisir en ces lieux enchantés. DC

**Page 11 – La LAIE**

Entendez-vous là-bas sous la futaie,  
 Briffaut, Lambaut rencontrant une laie ?  
 Jeune piqueux, découple tous tes chiens,  
 Lâche-les vite, libres de tous liens.

Bientôt la meute donne à vue,  
 Dans la forêt, la bête fuit.  
 En vain tout droit elle se rue,  
 A travers bois, Briffaut la suit. DC

**Page 12 – Le DERNIER SOUPIR D'ACTÉON**

Ayant surpris Diane au sortir du bain,  
 Actéon fut changé par la déesse,  
 En pauvre cerf, dévoré par les chiens  
 De la vindicative Chasseresse. FIN

A son dernier soupir, songeant à Diane encore,  
 L'aimant jusqu'à la mort, il rêvait de ses charmes,  
 Le cœur plein de désir et répandit des larmes. DC

**Page 13 – La SOURCE DES BOIS**

Connaissez-vous au fond du val,  
 La source claire au pur cristal ?  
 Un soir d'été, je vis Suzette,  
 Qui se baignait sans ...collerette ! FIN

Les oiseaux charmés, contemplaient,  
 Ce tableau séduisant,  
 Et plus amoureux, se mettaient,  
 A l'amour, en chantant...! DC

**Page 14 – La SONNE À MORT**

Trompe charmante, fidèle amante,  
 Ne te refuse à mon baiser brûlant.  
 Que, nuit et jour, ta fanfare éclatante,  
 A nos échos, redise tes accents. FIN

Et si le soir, quand descend la nuit sombre,  
 Dans la forêt, ta voix résonne encore.  
 J'y répondrai jusqu'aux dernières ombres,  
 Moi qui reçus le nom de " Sonne à Mort". DC

**Page 15 – La TROMPE D'ARGENT**

Jadis, un Roi se servait, dit-on,  
 Pour attirer les biches sauvages,  
 D'un cor d'argent donnant si beau son,  
 Qu'il en charmait tout le voisinage ! FIN

Mais il paraîtrait qu'à Paris aussi,  
 Le son de l'argent attire les belles;  
 Et voilà pourquoi, tel est mon avis,  
 Il faut être riche, pour plaire aux belles. DC

**Page 17 – ADIEUX AUX FORÊTS DE BOURGOGNE**

Adieu forêts, coteaux fleuris,  
 De la Bourgogne. Oh ! Mon joli pays !  
 Adieu vallons, gorges profondes,  
 Où l'on voyait de belles filles blondes. FIN

Aux vals sauvages,  
 Quand, au lointain, résonneront les cors,  
 Sous tes ombrages,  
 Mes souvenirs en frémiront encore. DC

**Page 18 et 21 – MARCHE FUNÈBRE D'UNE VIEILLE TROMPE**

Sous le linceul de ton lit funéraire,  
 N'entends-tu pas les chants plaintifs des cors ?  
 Dans le cercueil, ta demeure dernière,  
 Tu dois frémir aux sons de nos accords.

Mais dans la nature où tout s'écoule et meurt,  
 La vie est un cours de souffrance et de pleurs.

Dors pour toujours dans la paix éternelle,  
 Au rendez-vous des âmes immortelles.  
 Dors pour toujours de l'éternel sommeil,  
 Où la douleur n'a jamais de réveil !

*FIN*